

3^e année. — N° 134.
(L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE)

LE NUMÉRO : 25 CENTIMES
(ABONNEMENTS : France : Un an : 12 fr. : Étranger : 20 fr.)

5 Juin 1917.
(30, Rue de Provence, Paris. — Tél. Bergère 39.61.)

Le Journal



KERENSKY
le Danton Russe

F^oP 47



On emmène les deux aviateurs.

Le vainqueur regagne son avion.

Les poilus autour de l'avion allemand abattu.

LA VICTOIRE DU SOUS-LIEUTENANT R..., AU-DESSUS DU CHEMIN DES DAMES

Bientôt son nom, qui évoque celui du plus pur des paladins de Charlemagne, figurera au glorieux palmarès des as des communiqués. Le 29 avril dernier, le sous-lieutenant R....., au cours d'un combat qu'il livrait au dessus du Chemin des Dames, ajoutait un avion

ennemi de plus à son tableau de chasse, forçant un adversaire à atterrir désespéré dans nos lignes. Et, dès qu'il eut vu emmener le pilote et l'observateur qu'il avait vaincus, le sous-lieutenant R..... remit son moteur en marche et repartit vers de nouveaux combats.

RAVENGAR ⁽¹⁾

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE D'AVENTURES ADAPTÉ PAR GUY DE TÉRAMOND

Le sixième épisode de ce roman : *Le Collier du Radjah*, sera projeté, à partir du 15 juin, sur l'écran de tous les Etablissements qui donnent les films Pathé frères.

SIXIÈME ÉPISODE

LE COLLIER DU RADJAH

PREMIÈRE PARTIE

LA FUMÉE DE CIGARETTE

UN CADEAU ROYAL

Depuis ces dramatiques événements, Juan Navarros ne savait comment se présenter devant Jessie.

Elle s'était enfermée chez elle et n'en était plus sortie. Le fossé qui séparait les deux époux s'était agrandi encore. Juan Navarros sentait bien, maintenant, que jamais sa femme ne lui pardonnerait.

Il croyait les aveux de Malcorne toujours entre ses mains et songeait, avec une sourde irritation, que, si elle ne pouvait s'en servir contre lui, en raison de leur anonymat, ils n'en constituaient pas moins une preuve morale de sa culpabilité qu'elle ne manquerait point de lui jeter au visage.

Comment, dans ces conditions-là, tenter une réconciliation?

Il crut avoir trouvé.

Il y avait, à la devanture d'un bijoutier renommé de la Wall-Street, qui est une des rues les plus commerçantes de New-York, une magnifique rivière de diamants ayant appartenu à une princesse indienne, et à laquelle, pour cela, l'admiration populaire avait donné le surnom de « collier du Radjah ».

Quelle femme pourrait résister à un pareil présent? Juan Navarros eut donné volontiers la moitié de sa fortune pour calmer la colère de sa femme. Il l'acheta donc pour la lui offrir.

Et ce matin-là, l'écrin à la main, il alla frapper à la porte du boudoir de Jessie.

— Comment avez-vous l'audace, s'écria celle-ci d'un ton agressif, de vous présenter chez moi?

— Ma chère amie, répondit humblement le Cubain, je me suis rappelé que c'était aujourd'hui votre anniversaire. Alors je vous demande la permission de vous offrir ce modeste souvenir.

Tout en parlant il avait ouvert l'écrin et les diamants étincelèrent de mille feux. Jessie en demeura un instant éblouie.

— Ce collier est pour moi?

— Pour vous, Jessie...

— Vous savez bien que je ne puis l'accepter, Juan. Ce serait consentir à oublier l'injure que vous venez de me faire. Est-ce là ce que vous demandez?

— Qu'allez-vous imaginer, Jessie? répartit le jeune homme. Je plaide coupable et j'avoue tous mes torts envers vous. Il y a, en ce moment, autour de nous, un enchaînement de faits incompréhensibles qui m'a perdu dans votre esprit, je le sais. Sans me défendre donc, j'entends laisser au temps le soin de me disculper à vos yeux et aujourd'hui je n'ajouterais rien, sinon que je vous prie d'accepter cette parure.

— Sans conditions?

— Aucune...

Jessie ne répondit point. Elle hésitait. Sa coquetterie féminine livrait un rude combat à sa haine contre son mari.

(1) Le premier épisode de *Ravengar* a été publié dans notre numéro du 5 mai.



« Comment avez-vous l'audace de vous présenter chez moi ? »

— Juan, dit-elle enfin, j'accepte donc ce cadeau. Il est toutefois bien convenu entre nous que cela ne m'engage à rien. Cela ne m'empêchera point de poursuivre les recherches de la vérité. Et, si vous êtes coupable...

— Je suis trop sûr de mon innocence, Jessie, interrompit Juan Navarros, pour ne point accepter d'avance votre décision.

Il s'inclina devant elle et sortit, enchanté du résultat de sa démarche.

Quand elle fut seule, après avoir examiné, un instant encore, la beauté resplendissante des diamants, la jeune femme alla à sa coiffeuse.

Elle passa la main derrière une des glaces, prit une petite clé qui y était accrochée et ouvrit le tiroir. Sur un petit carnet se trouvait inscrite la combinaison de son coffre-fort.

Se levant alors elle décrocha une gravure Louis XVI qui ornait le panneau à gauche de la porte. Une plaque d'acier apparut. C'était la cachette. Jessie y serra la précieuse parure.

Mais cette scène avait eu une spectatrice discrète qui n'en avait perdu aucun détail. C'était Mary, la nouvelle femme de chambre de Jessie.

Par le trou de la serrure, elle avait vu Juan Navarros offrir à sa femme le fameux collier du Radjah et celle-ci, après son départ, le serrer dans son coffre-fort.

Aussitôt sa maîtresse sortie, elle pénétra dans le boudoir, passa à son tour la main

derrière la coiffeuse, prit la clé, couvrit le tiroir, feuilleta rapidement le petit carnet, puis, sur un morceau de papier, inscrivit soigneusement le chiffre de la combinaison.

Un instant plus tard, tout était de nouveau en place.

LE TÉMOIN INATTENDU

Le soir du jour où Juan Navarros avait offert à Jessie le collier du Radjah, une femme se glissait avec précaution dans l'hôtel de la belle Bianca et, en habituée des lieux, pénétrait aussitôt dans le salon où celle-ci se tenait avec ses acolytes.

C'était Mary.

Quand le précieux papier, sur lequel elle comptait tant, lui avait échappé de la manière que l'on sait, le premier soin de Bianca avait été de chercher de quelle façon elle pourrait s'en emparer de nouveau. Le meilleur moyen pour cela n'était-ce point de placer auprès de Jessie un de ses complices la tenant au courant de tout ce qui se passait chez Juan Navarros, de chercher habilement à savoir ce qu'elle avait fait de la lettre? Betty, la femme de chambre de Jessie, venait de quitter sa maîtresse. Mary la remplaça. C'était une créature de Bianca.

Aux premiers mots de Mary, Bianca poussa une exclamation de surprise. Elle connaissait le fameux collier. Souvent elle l'avait admiré à la devanture du bijoutier de Wall-Street. Il lui avait fait envie et elle avait songé, avec mélancolie, que personne ne pensait à le lui offrir.

— Eh bien! interrompit Serge Romanov, toujours prêt à aller de l'avant, qu'est-ce qui nous empêche de nous en emparer?

— Tâche difficile! murmura Bianca.

— Et pourquoi donc? L'affaire vaut qu'on la risque. L'hôtel est mal gardé. Nous avons quelqu'un dans la place. Je garantis la réussite.

— Et le coffre-fort, demanda Bianca, comment l'ouvrirez-vous?

Ce fut Mary qui répondit:

— Je sais où est la clé et je connais la combinaison.

Et elle tendit à Bianca le bout de papier sur lequel elle l'avait copiée:

« So: à droite.

« Fo: 2 à gauche.

« A droite ensuite, jusqu'à l'ouverture.

— C'est bien, dit Bianca satisfaite. Elle a une fière intelligence, Mary.

— Je me charge de tout, appuya Serge Romanov. Mary m'introduira par une porte secrète et Read Flynn fera le guet. Qu'avons-nous à craindre? A minuit, Jessie et son mari dorment. Nous pourrions donc agir en toute sécurité, sans crainte d'être dérangés.

— Eh bien! soit, approuva la courtisane enfin décidée, ce soir vous tenterez l'aventure!

— Et demain, conclut galamment Serge Romanov, le collier du Radjah sera entre les mains de la belle Bianca!

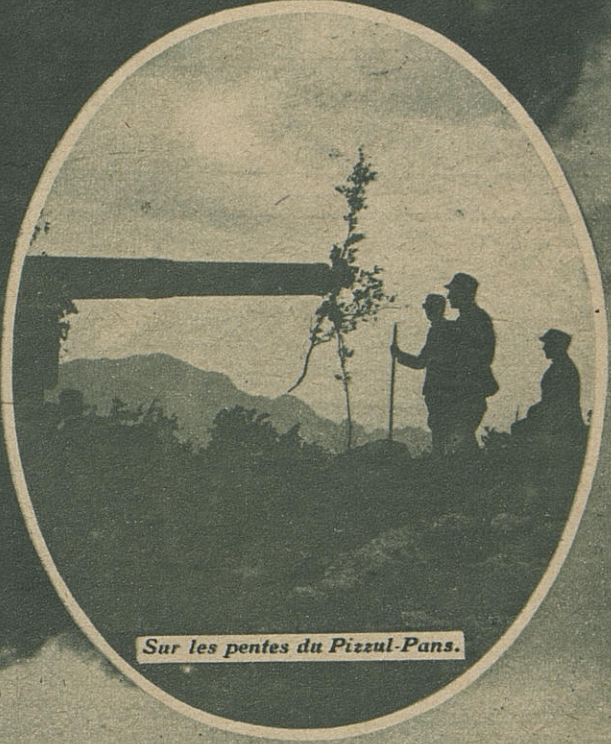
A ce moment les deux Chinois entrèrent dans le salon. Ils avaient l'air effaré.

— Qu'y a-t-il, Li? interrogea Bianca.

— Maîtresse, répondit celui-ci, nous sommes descendus à la cave pour porter à manger au prisonnier, comme tu nous l'avais commandé.

— Eh bien?

LES SOLDATS DE CADORNA ONT COMMENCÉ L'ENCERCLEMENT DE TRIESTE



Sur les pentes du Pizzul-Pans.

Une des unités de la flotille italienne qui a bombardé les avancées de Trieste.



Ce serait en vain qu'au conseil de guerre tenu à Laybach Ludendorff et Falkenhayn auraient demandé l'évacuation de Trieste : les généraux autrichiens ont insisté pour défendre la place. Déjà, après la splendide offensive qui leur a valu plus de 23 000 prisonniers, les soldats du général Cadorna me-

nacent les avancées de la ville. Et les unités de la flotille italienne, appuyées par les monitors anglais, ont bombardé efficacement des établissements militaires à moins de 5 kilomètres du grand port. Les jours de Trieste semblent comptés et le triomphe des armées de Victor-Emmanuel semble bien proche.

L'arrivée des premiers prisonniers autrichiens pris au début de l'offensive.

J'ai vu.

Le gavage des canards dans une ferme anglaise



La naissance d'un caneton.

La porcherie régimentaire du 13^e d'artillerie, au fort de Vincennes.

POUR SUPPLÉER A LA VIANDE DE BOUCHERIE, ÉLEVEZ CANARDS ET..... COCHONS

La loi des deux jours sans viande, après l'expérience malheureuse des soirs maigres, montre, si nous voulons tenir, la nécessité absolue de restreindre notre alimentation carnée. Mais ce n'est pas tout que de prévoir, il faut encore créer des ressources nouvelles. Pourquoi, comme les Anglais, ne pas pratiquer l'élevage des animaux de basse-

cour? C'est un plaisir que d'élever poules, canards et lapins, qui sont beaucoup moins encombrants qu'on ne se plaît à le dire? Voici venus les beaux jours, la saison des villégiatures, mettons-nous résolument à l'élevage. Les canards qu'on a vu grandir et qu'on a nourris de sa main sont, paraît-il, plus succulents que les autres...



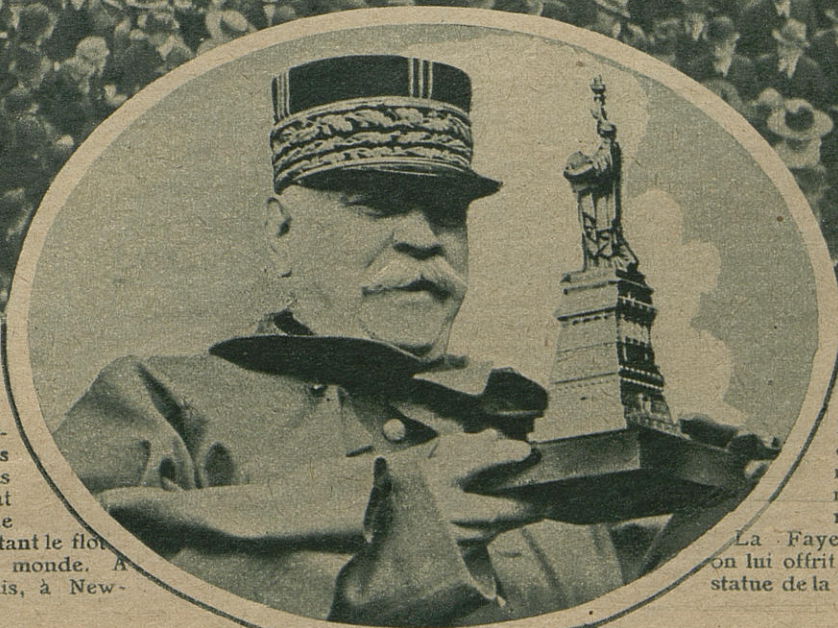
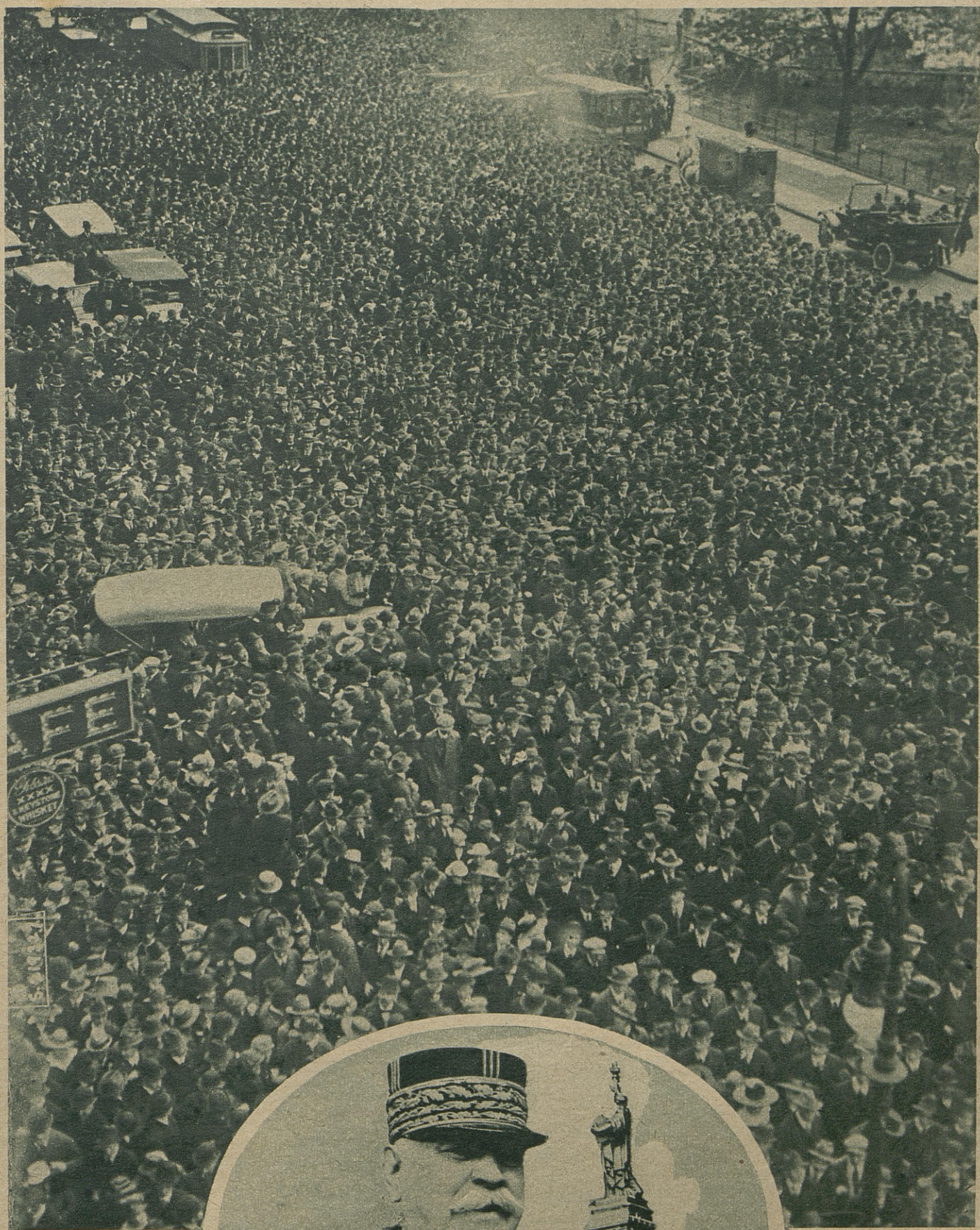
SILHOUETTES DE MAI

La robe tonneau, peu esthétique et que les véritables élégantes n'ont guère adoptée, a décidément fait son temps et l'on est revenu à la robe droite qui donne à toutes des silhouettes d'adolescentes. Comme étoffes, du taffetas, de la tricotine, un peu de foulard. Quant aux chapeaux, chacune a le sien, et c'est bien mieux. De-ci de-là quelques fourrures légères, mais c'est par pure contenance et bientôt le soleil les fera disparaître.

J'ai vu.

" PAPA JOFFRE " FUT L'IDOLE DES AMÉRICAINS

A Brooklyn, la foule attendant le maréchal Joffre qui vient inaugurer la statue de La Fayette.



Durant tout le séjour de la mission française aux Etats-Unis, ce fut le maréchal Joffre qui fut particulièrement l'objet des acclamations. Il n'était pas un Américain qui ne voulût voir de près le vainqueur de la Marne, celui qui, en arrêtant le flot des barbares, sauva le monde. A Washington, à Saint-Louis, à New-

York, partout les cris enthousiastes de " Papa Joffre " se mêlaient aux hurrahs d'un peuple en délire. A New-York, où le maréchal découvrit lui-même le nouveau monument élevé à la gloire de La Fayette et de Rochambeau, on lui offrit une réplique en or de la statue de la Liberté éclairant le monde.

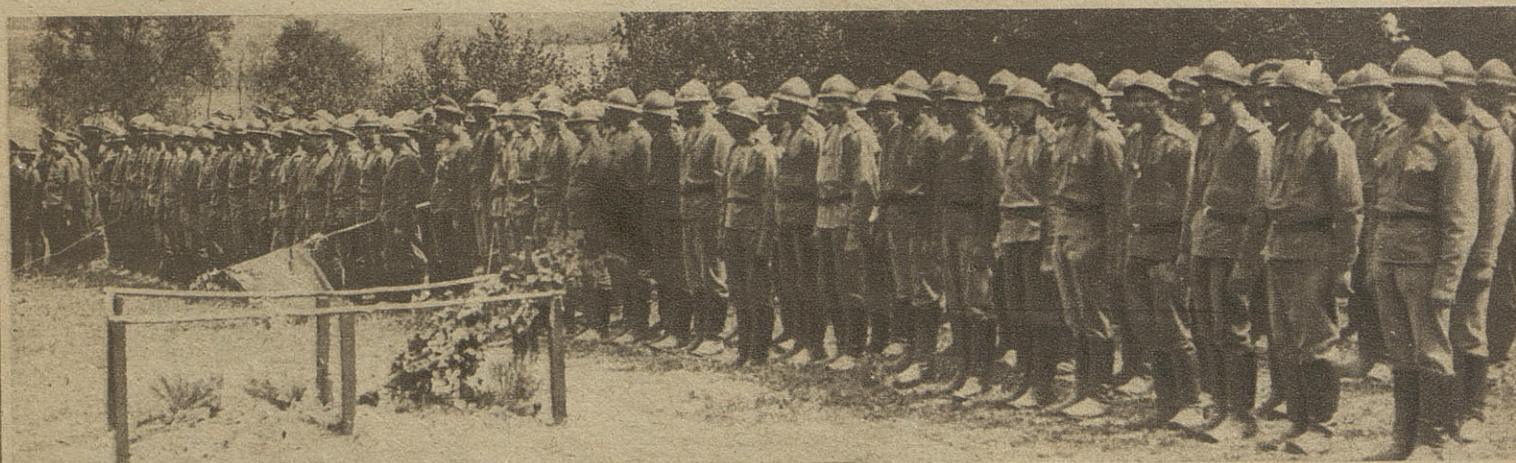
Le Maréchal et le souvenir de la ville de New-York.

J'ai vu.

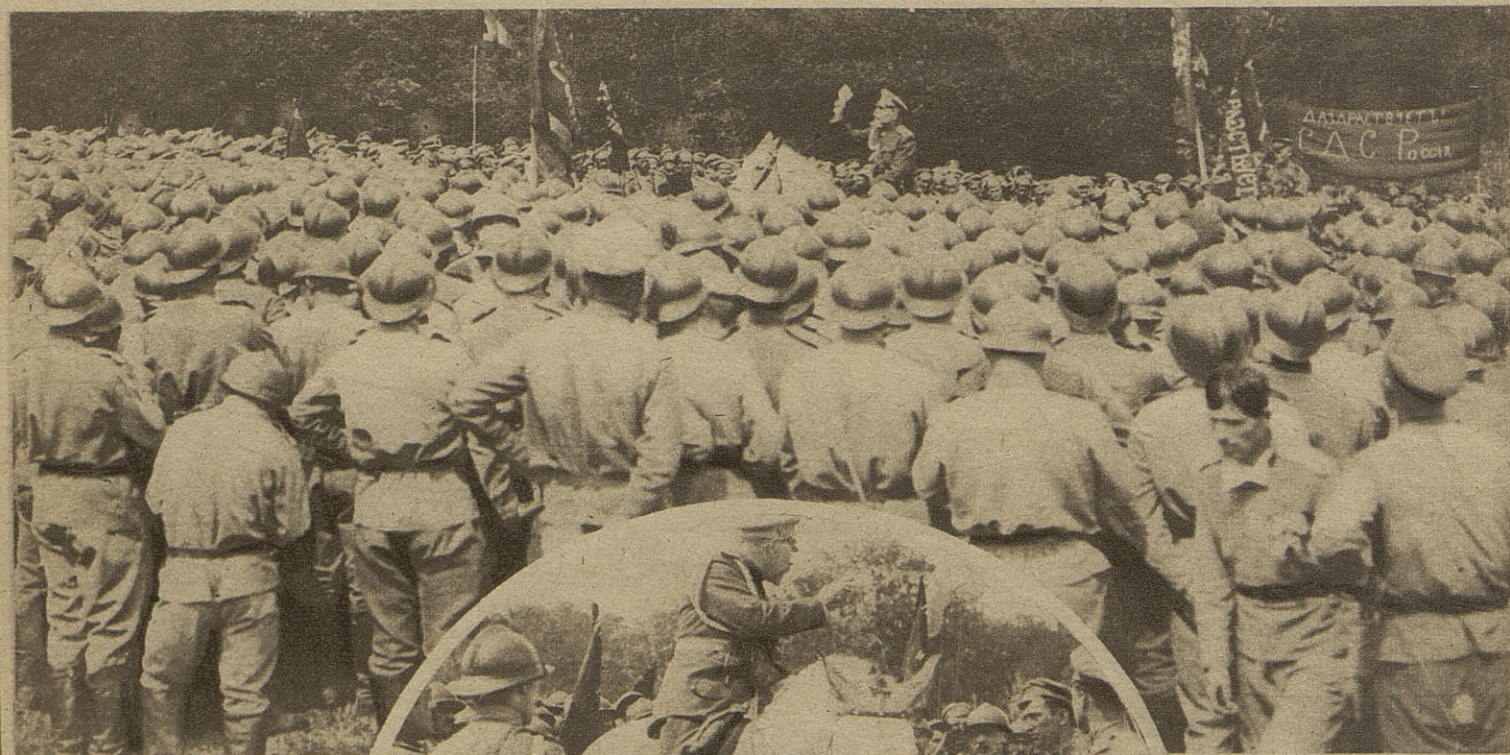
" ALLEZ TRAVAILLER POUR LA RUSSIE ET POUR LA FRANCE "



Le défilé de la brigade devant les drapeaux de la Révolution.



Les soldats russes viennent saluer la tombe d'un soldat français inhumé près de leur camp.



Le général Palitzine ha-

A Bailly, où la brigade russe qui combat sur le front français était au repos, le général Palitzine réunissait dernièrement tous les soldats pour leur lire les dépêches du gouvernement de Péetrograd, proclamant la nécessité de continuer la guerre jusqu'à la défaite de l'Allemagne. Et, appelant près de lui les sept soldats qui allaient partir pour la Russie, délégués par leurs camarades au Comité des Ouvriers et Soldats, il leur demanda



Les exhortations du chef aux sept délégués.

range les troupes russes.

de " travailler pour les intérêts de la Russie et de la France, de ne pas oublier que la pensée de tous les officiers et soldats les accompagnait à Péetrograd. " Puis officiers et soldats, qui quelques jours auparavant avaient solennellement prêté serment au nouveau gouvernement, défilèrent devant les étendards et les emblèmes révolutionnaires. Ils allèrent ensuite déposer des couronnes sur les tombes des soldats français.

J'ai vu.

LES ALLIÉS MARTÈLENT SANS RÉPIT LA LIGNE HINDENBURG



Ligne Hindenburg, ligne Wotan, ligne Siegfried! Demain sans doute ligne Lohengrin! L'agence Wolf en trace tous les jours une nouvelle qu'elle prétend immuable. Mais chaque jour les soldats de Douglas Haig et Pétain, par leurs coups de béliers qui se succèdent sans répit, font subir à la fameuse ligne des oscillations que n'atténuent pas les rodomontades du kaiser. Offensives séparées ou conjuguées, les Allemands les redoutent également jusqu'au jour, qu'ils voient poindre avec terreur, où leur front craquera sous l'avalanche des peuples qui luttent pour un même idéal : pour la paix de l'humanité!

Carte montrant le déplacement de la ligne Hindenburg au 30 mai 1917

Quelques minutes plus tard, en effet, Jessie était enfermée dans la roulotte, sous la surveillance des deux Hongrois.

LE CHAMP DE LA LORGETTE

La porte de la roulotte était à peine refermée sur la prisonnière que les branches d'un petit taillis voisin s'écartèrent et un homme apparut, regardant avec précaution autour de lui. C'était Ravengar.

Alors, bien certain que Serge Romanov et ses complices avaient regagné la cabane où Juan Navarros était ligoté, il se dirigea délibérément vers la roulotte.

Comme il s'en approchait, les bohémiens l'aperçurent et s'avancèrent vers lui.

— Au large ! cria l'un d'eux...

— Pardon ! répartit Ravengar d'un ton tranquille, vous allez me faire le plaisir d'ouvrir la porte de votre voiture et de rendre la liberté à la femme que vous y retenez !

Les deux Hongrois haussèrent les épaules.

— En ce cas, dit Ravengar, je vais le faire moi-même...

Les autres se précipitèrent pour l'arrêter.

Deux coups de poings vigoureux les envoyèrent rouler à terre. Ils se relevèrent. Le premier prit sa course pour aller prévenir Serge Romanov, tandis que son compagnon essayait encore d'empêcher Ravengar d'approcher.

Ce fut peine perdue. Un swing vigoureux le cloua sur le sol, définitivement cette fois.

Jessie, entendant tout ce bruit, s'était mise à la fenêtre. Elle aperçut Ravengar.

— Je suis sauvée ! murmura-t-elle.

Ravengar ouvrit la porte de la roulotte, y entra et, pressant doucement les mains encore tremblantes de la jeune femme :

— Maintenant, Madame, lui dit-il, vous n'avez plus rien à craindre !...

Tandis que l'un des bohémiens courait vers la cabane où était enfermé le second prisonnier, Romanov et ses camarades entouraient celui-ci, ligoté solidement à une chaise.

Juan Navarros, lui dit l'acolyte de Bianca, le moment est venu de nous dire ce que nous attendons de vous. Vous avez commis un crime jadis. Si vous consentez à en faire l'aveu, vous aurez la vie sauve.

— Misérable ! s'exclama le Cubain, je vous reconnais. Vous continuez, aujourd'hui, le honteux chantage que vous avez commencé déjà chez moi.

Juan Navarros, si vous refusez de parler, prenez garde à vous, nous allons être obligés d'employer les grands moyens !

— Je n'ai rien à dire !

— C'est votre dernier mot ?

— Le dernier, répondit-il en homme qui n'avait point perdu son sang-froid.

Serge Romanov prit alors un fer rougi au feu qu'un de ses complices lui avait passé :

Mais, à ce moment, la porte s'ouvrit brusquement. Le bohémien entra, essoufflé et tout tremblant encore d'émotion.

Quand il eut terminé son récit, Serge Romanov et ses compagnons, abandonnant leur prisonnier, s'élançèrent vers la roulotte.

— Ils sont là-dedans tous les deux ?

— Oui, répondit le second Hongrois qui s'était relevé tout meurtri.

Serge Romanov poussa un cri de triomphe. Il s'approcha de la roulotte et, remettant la clavette extérieure de la porte, enferma Ravengar et Jessie.

— Relevez l'escabeau, commanda-t-il, et décalez les roues... Et maintenant, nous allons rire, mes amis !...

Serge Romanov et ses compagnons croyaient bien être les seuls spectateurs du drame. Ils se trompaient.

De l'autre côté de la vallée, une nurse était assise avec une petite fille. De temps en temps elle s'amusa à examiner curieusement les environs avec une lorgnette.

Ce fut ainsi qu'elle vit des hommes jeter Juan Navarros dans la cabane et Jessie dans la roulotte. Elle ne douta point qu'il s'agissait là de quelque mauvaise action et, se levant, revint vers le village pour avertir la police.

En chemin, elle rencontra deux policemen et en quelques mots elle les mit au courant.

Les policemen regardèrent, à leur tour, l'endroit qu'elle leur désignait. Et, alors, distinctement, ils aperçurent la roulotte qui

dévalait le long de la colline et se dirigeait vers un profond précipice.

Alors, sautant en selle sans perdre un seul instant, ils s'élançèrent au galop.

LA CHUTE DE LA ROULOTTE

La vitesse avec laquelle la roulotte, livrée à elle-même sur cette pente rapide, courait vers l'abîme, croissait de plus en plus.

Ravengar et Jessie s'étaient vite rendu compte de ce qui se passait. Les misérables, en les enfermant, les avaient condamnés à la mort la plus horrible.

La jeune femme avait saisi la main de son compagnon et la serrait désespérément.

Mais Ravengar, au milieu du danger, n'avait rien perdu de son sang-froid.

— Jessie, murmura-t-il, ayez confiance.

Il avait saisi une barre de fer. Ses bras robustes attaquèrent les parois de la roulotte. Bientôt elles cédèrent. La porte d'avant vola en éclats sous ses coups redoublés.

Ravengar sortit, puis aida Jessie.

Serge Romanov et ses acolytes suivaient de loin la descente de la roulotte.

L'instant approchait où allait s'accomplir la culbute suprême dans le vide.

Les deux prisonniers se trouvaient maintenant sur le siège et se cramponnaient aux brancards relevés et maintenus par des cordes.

— Attention ! cria Ravengar à sa compagnie, faites comme moi !

Un instant il demeura suspendu au bout d'un brancard puis, le lâchant brusquement, se laissa tomber sur le sol.

Jessie n'hésita point. Elle imita le geste de son compagnon. Mais son pied s'était pris dans une corde et elle faillit rester sur la voiture. Elle parvint heureusement à se dégager aussitôt et chut à son tour sur l'herbe. Il était temps.

La roulotte, quelques mètres plus loin, arrivait au bord du précipice et venait s'écraser sur un fond de rochers, après une chute de deux cents mètres dans le vide.

Ravengar, un peu étourdi, eut vite repris ses sens. Il regarda autour de lui et, apercevant la jeune femme étendue sans connaissance, se précipita à son secours.

Ce fut à ce moment que les policemen arrivèrent au galop.

Romanov et ses acolytes les aperçurent. En un instant ils eurent disparu dans les taillis environnants et reprirent à toute vitesse le chemin de Pemfield, tandis que le complice de Bianca, ayant sauté dans son auto, filait vers New-York.

Un des agents s'empressa auprès de Jessie : l'autre courut à la cabane où était enfermé Juan Navarros.

Il revint bientôt, soutenant le jeune homme tout meurtri par ses liens.

— Vous êtes sauvée aussi, Jessie ! s'écria-t-il en apercevant sa femme.

Mais celle-ci lui désigna Ravengar.

— Oui, grâce à Monsieur, répondit-elle...

Un violent combat se livra dans l'âme de Juan Navarros, secoué, à la fois, de haine et de reconnaissance à l'égard de cet homme qui se trouvait toujours près de Jessie quand elle était en danger. Mais n'eut-il pas été maladroît, vis-à-vis d'elle, de sembler montrer tant de mauvaise humeur envers son sauveur ?

Alors il s'avança vers Ravengar toujours impassible et, lui tendant la main :

— Je ne sais comment vous remercier, lui dit-il avec un sourire forcé, de ce que vous venez de faire encore pour nous !

Mais l'autre ne sembla point voir son geste, il mit sa main avec affectation dans sa poche et, ayant courtoisement salué Jessie, disparut.

— Sang du Christ ! grommela entre ses dents Juan Navarros ivre de colère, tu me paieras un jour cette insulte !

LE SOURIRE DU PRISONNIER

Étendues sur des chaises-longues, Bianca et Mary fumaient des cigarettes, quand la porte du salon s'ouvrit brusquement.

Serge Romanov apparut ; son visage exprimait la plus grande fureur.

— Je l'avais bien dit, cria-t-il. Cet homme est notre ennemi. Si on m'avait écouté, rien de tout cela ne serait arrivé !

— Calmez-vous, fit Bianca, et racontez-nous ce qui s'est passé.

Rapidement Serge Romanov la mit au courant des divers événements qui étaient déroulés au restaurant du Royal-Oak et de l'intervention inattendue de Ravengar qui avait fait échouer ses projets et sauvé Juan Navarros et Jessie.

— Ravengar ! s'écria Bianca stupéfaite. Il s'est donc évadé ?

— Sans doute, Madame, après avoir surpris tous nos secrets !... Ah ! conclut-il, si, comme je le proposais, on s'en était débarrassé une bonne fois !

Bianca n'en croyait pas ses oreilles.

— C'est impossible ! murmura-t-elle...

— Impossible peut-être, mais cela est vrai tout de même ! Allez donc voir plutôt, quant au reste, si votre prisonnier est toujours là !

— Allons-y ! fit Bianca qui commençait à se sentir inquiète.

Ils descendirent en courant. La porte de la cave était toujours fermée à double tour.

Mais, quand ils y eurent pénétré, ils aperçurent, avec stupéfaction, Ravengar qui fumait tranquillement son éternelle cigarette.

— Ah ! ça, par exemple, s'écria Serge Romanov ébahi, c'est trop fort !... Vous ici, Monsieur ?

— Et pourquoi pas ? répondit-il en riant. M'aviez-vous donc rendu la liberté ?

— Vous n'étiez pas, tout à l'heure, dans les environs de Pemfield ?

— Pas que je sache !

— Voyons... voyons... murmura Serge Romanov, je n'ai pas eu la berlue... A quoi bon nier ?... je vous ai vu !...

— Cependant, répartit Ravengar avec une bonhomie narquoise, vous ne me ferez jamais croire que j'aie pu être, à la fois, ici et là-bas !

— Ce n'est pas vous qui avez sauvé mistress Navarros au moment où la roulotte allait tomber dans le précipice ?

— Non, et je le regrette vivement. J'éprouve pour mistress Navarros la plus vive sympathie et j'eus été heureux de pouvoir lui rendre service.

— Eh bien ! Romanov, interrogea Bianca, êtes-vous convaincu ?

Le bandit était comme un homme qui a reçu un coup de massue sur la tête. Mais il était bien obligé de se rendre à l'évidence. Et cependant, malgré tout, il ne croyait pas encore à ce qu'il voyait.

De quelle illusion était-il donc le jouet ?

Cet individu n'avait cependant point le pouvoir d'être dans deux endroits à la fois et, enfermé dans la cave de Bianca, il était impossible qu'il se fût trouvé en même temps dans les environs de Pemfield !

Et comprenant, au milieu du chaos d'idées dans lesquelles il se débattait vainement, qu'il n'était pas de force à lutter contre un pareil adversaire, il se contenta de murmurer :

— J'aime encore mieux redevenir un honnête homme !...

GUY DE TÉRAMOND.

Fin du sixième épisode.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

SEPTIÈME ÉPISODE :

L'Ascension tragique

UNE SEMAINE DE GUERRE : du 23 au 26 mai.

MERCREDI 23 MAI. — Le maréchal Joffre et M. Viviani sont de retour à Paris.

JEUDI 24. — Victoire italienne sur le Carso : 9 000 prisonniers.

— Raid d'avions allemands sur Folkestone : 76 morts.

VENDREDI 25. — Succès français sur le plateau de Vaulerç.

SAMEDI 26. — Le bilan de l'offensive italienne atteint 22 419 prisonniers.

DIMANCHE 27. — 60 000 personnes acclament l'Entente au meeting de Madrid.

LUNDI 28. — Le Congrès socialiste français décide de participer à la conférence internationale de Stockholm.

MARDI 29. — La Chambre française vote la semaine anglaise pour les ouvrières.

— La Chambre brésilienne révoque la neutralité

J'ai vu.

LES MUSICIENS DE LA GARDE ROYALE BRITANNIQUE A PARIS

Les musiciens de la Garde royale et de la Garde républicaine, après le concert donné au Trocadéro.



Les Coldstreams, Welshguards, Irishs, Scots, et Grenadiers, soldats magnifiques aux tuniques rouges chamarrées d'or et de broderies coiffés de hauts bonnets poil, sont venus dernièrement à Paris où ils ont donné, avec la musique de la Garde républicaine, trois concerts au profit des villes françaises reconquises par

les soldats de Douglas Haig. Les cinq corps de musique de la Garde, que dirigeait le capitaine Mackensie O'Rogan, ont été chaleureusement acclamés par la population parisienne au festival du Trocadéro et à celui des Tuileries aussi bien qu'au cours des promenades qu'ils ont faites, en automobile, à travers la capitale.

Mlle Chenal, de l'Opera-Comique, qui chanta la Marseillaise et deux musiers de la Garde royale.

URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte
Gravelle
Rhumatismes
Artério-Sclérose
Aigreurs

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX, Ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son TRAITÉ de la GOUTTE



Urodonal
Nettoie le rein.
Lave le foie et les articulations.
Assouplit les artères.
Évite l'obésité.

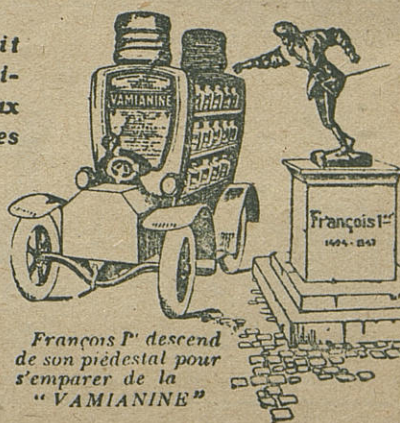
Établissements Chatelain 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. Le flacon, 1^{re} 7 fr. 20; les 3, 1^{re} 20 fr.

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères



François I' descend de son piédestal pour s'emparer de la "VAMIANINE"

L'OPINION MÉDICALE :

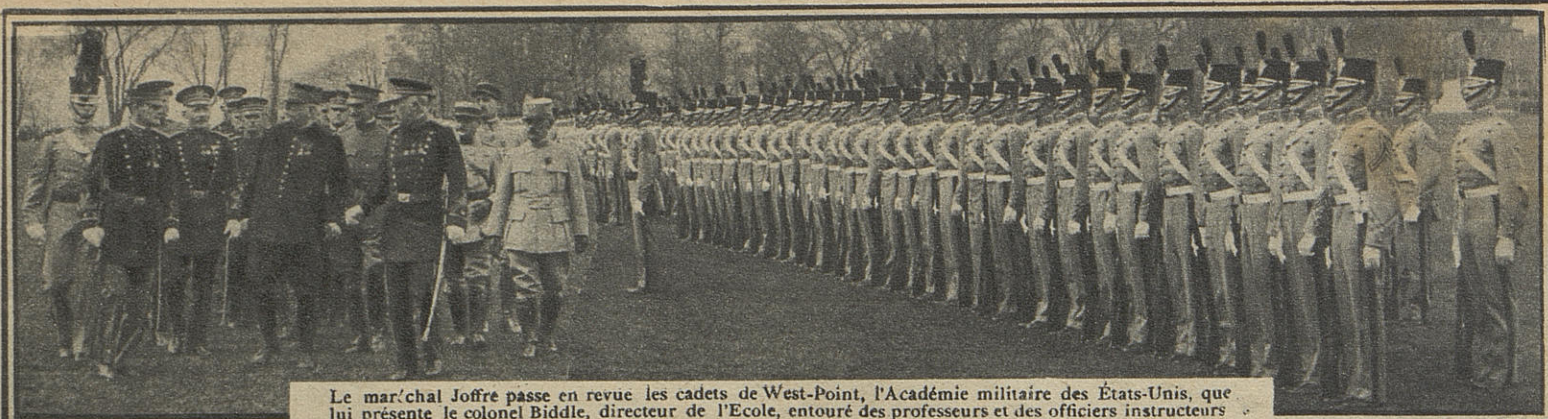
« La Vamianine vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

BROCHURE SUR DEMANDE

D' FAIVRE, Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers.

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. P^o 11 fr.

EN MARGE DE LA GUERRE



Le mar'chal Joffre passe en revue les cadets de West-Point, l'Académie militaire des États-Unis, que lui présente le colonel Biddle, directeur de l'Ecole, entouré des professeurs et des officiers instructeurs.



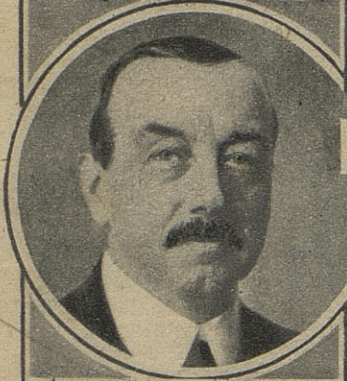
Le Mémorial Day au Lycéum Club à Paris: la duchesse d'Uzès reçoit le maréchal Joffre.



Sur les rives de la Cerna, Bulgares faits prisonniers au cours des derniers combats qui ont valu à nos troupes d'appréciables progrès.



Ranavalo, l'ex-reine de Madagascar qui vient de mourir à Alger, à l'âge de 55 ans.



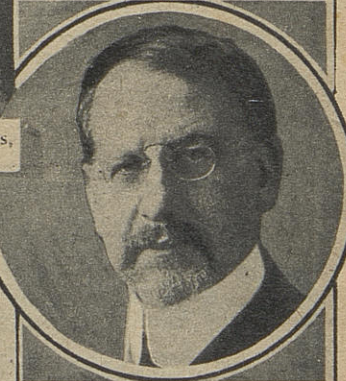
Le ministre travailliste anglais Henderson qui doit participer à la conférence de Stockholm.



L'aviateur Henry de Pracontal mort au champ d'honneur.



R. de Grandmaison, fils du député, blessé, cité à l'ordre.



M. Elkus, ambassadeur des États-Unis en Turquie, a quitté Constantinople.



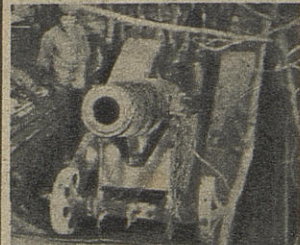
Le château de Buchenstein conquis par les Italiens.



Dorme, l'"as" qui brillait en tête du communiqué.



L'aviateur Guillaux, qui a fait une chute mortelle.



Un mortier allemand dans une tranchée près d'Herbécourt.

Notre Numéro spécial

USINES DE GUERRE

Retardé par la grève du brochage
ne sera mis en vente que le

16 JUIN



'CURE D'EMBOINPOINT

REPRISE ASSURÉE DE 2 A 5 K^g PAR MOIS AVEC LE

"MARALIMENT"

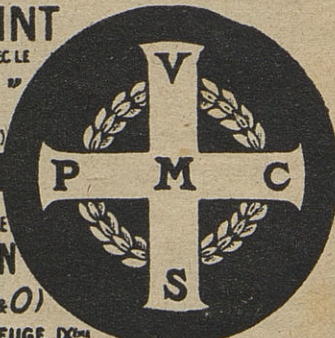
(POTAGES ET CROQUETTES AUX ALGUES MARINES)

GRATIS METHODE ET PREUVES. ECRIRE

LABORATOIRE MARIN

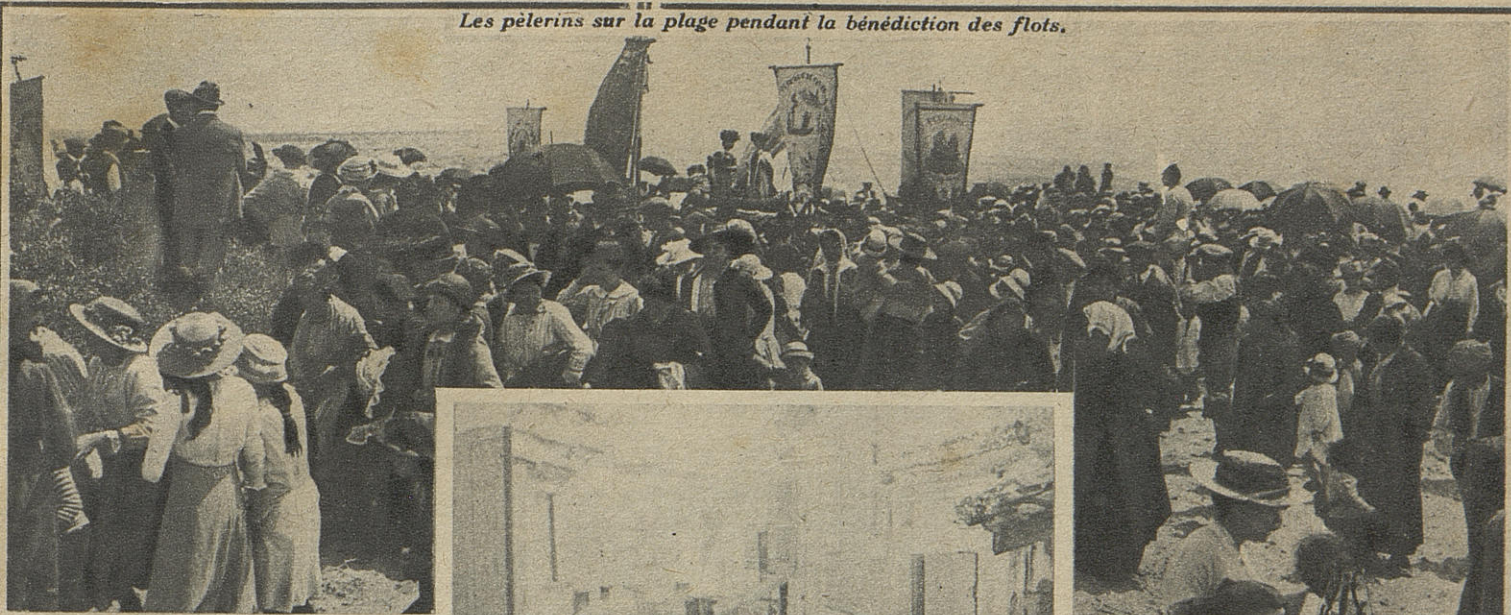
ENGHJEN-LES-BAINS (S&O)

DÉPÔT POUR PARIS 49, RUE DE MAUBEUGE, IX^e



J'ai vu.
LE PÈLERINAGE ANNUEL DES SAINTES-MARIES DE LA MER

Les pèlerins sur la plage pendant la bénédiction des flots.



Le chanoine va bénir la mer.

Cette année, comme tous les ans depuis plusieurs siècles d'ailleurs à pareille époque, s'est déroulé, sous le soleil radieux de la Camargue, le pèlerinage des Saintes-Maries de la Mer. Après la messe célébrée dans l'église-forteresse des Saintes-Maries qui contient l'une des plus belles collections d'ex-voto du catholicisme, le chanoine curé de la paroisse



La procession dans les rues des Saintes-Maries.



La bannière de La « Lyre Saintoise. »

s'est rendu en grande pompe, traversant le village entouré de bannières et d'enfants de chœur, jusqu'au bord de la mer. Là, en présence d'une foule de pèlerins accourus de toutes parts et surtout d'Aigues-Mortes — l'ancien port où débarqua saint Louis, — il a béni les flots bleus de la Méditerranée avec la plus précieuse relique de son sanctuaire.

J'ai vu.



LES FRANÇAIS CONSOLIDENT LES TRANCHÉES SIEGFRIED

Cette sorte de drague terrestre qui rappelle celles des sablières de Draveil-Vigneux et qui est mise en mouvement par un moteur à pétrole n'est autre qu'une machine à creuser les tranchées. Ses petits baquets d'acier, dont les bords aiguisés font l'office de socs de charrue,

sont en train de creuser, en quelques heures à peine, un long boyau de communication qui consolidera, cette fois de manière bien invincible, le tronçon de la ligne Siegfried que nos soldats victorieux ont impétueusement enlevée aux deux kronprinz de Prusse et de Bavière.